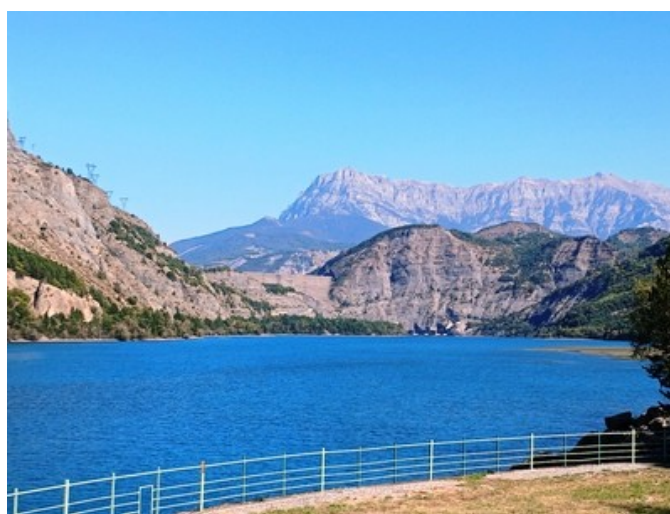
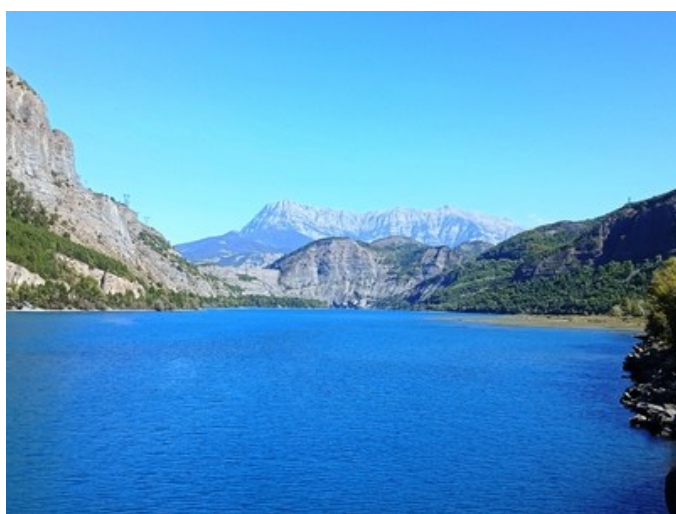
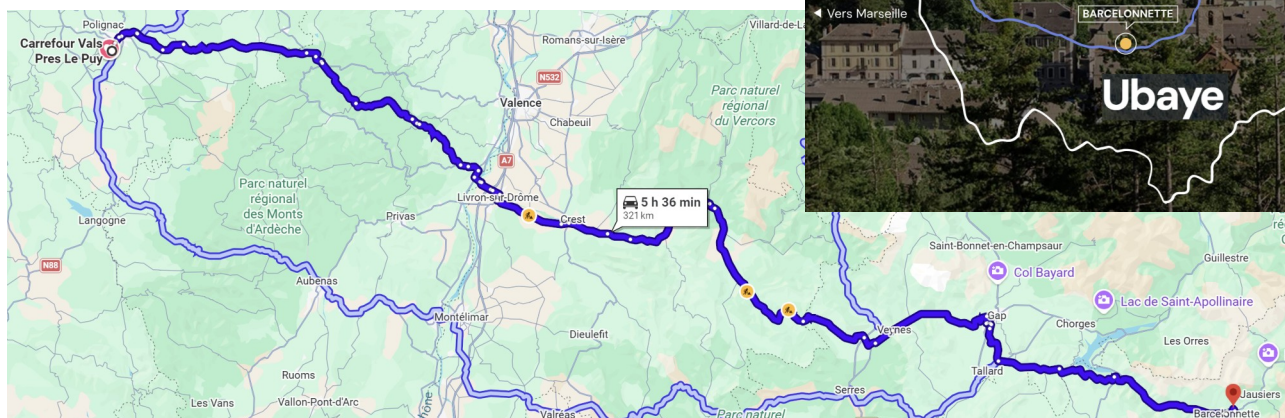


Séjour de randonnée en UBAYE avec RandoVals du 27 septembre au 3 octobre 2026

Dimanche 27 septembre : 7h30, départ en minibus de Vals, arrêt pique-nique en route, puis arrêt au belvédère de SERRE-PONÇON (lac de retenue du barrage) et à Jausiers (maisons « mexicaines ») pour arriver au gîte Auberge de l'ETERLOU (www.ubaye-gite-hote-barcelonnette.fr) à Villevielle près de de Barcelonnette vers 17h30.



Le **lac de Serre-Ponçon** : lac artificiel de retenue, résulte de la construction en 1959 du barrage de Serre-Ponçon sur la Durance à un peu moins de deux kilomètres en aval de sa confluence avec l'Ubaye.

La création de ce plan d'eau a nécessité le déplacement de plus de mille habitants et la destruction de plus de 400 bâtiments. Le village d'Ubaye et une partie du village de Savines ont été engloutis sous les eaux du lac, le réseau de communication est fortement affecté et cela entraîne la construction de nouvelles routes et voies ferrées.

Le lac de Serre-Ponçon occupe une surface de 2 800 hectares, est long de 20 kilomètres et a une largeur qui atteint par endroit trois kilomètres. Sa contenance maximale est de 1,2 milliard de m³. Il occupe l'ancien confluent de l'Ubaye et de la Durance ainsi qu'une fraction du fond des deux vallées en amont.

L'objectif du barrage est à la fois de produire de l'énergie, d'irriguer les terres cultivées en Provence, de réguler les puissantes crues de la Durance et d'alimenter en eau potable les grandes villes du sud notamment Marseille. Les travaux débutent en 1955 et la mise en eau de la retenue débute après l'achèvement de l'ouvrage principal fin 1959. Elle s'achève en 1961.

Jausiers : seconde localité de la vallée de l'Ubaye en nombre d'habitants, à l'intersection de trois routes : celle venant d'Italie (par le col de Larche), celle venant des Hautes-Alpes (par le col de Vars), la route de la Bonette (ou de Nice) (par le col de la Bonette-Restefond), sans compter la route vers la Haute-Provence.

Jausiers est occupé depuis l'âge du fer, dépend sur le plan religieux de l'archevêché de Turin. Le fief dépend des comtes de Provence jusqu'en 1388, avant de passer aux comtes de Savoie jusqu'en 1713, date du rattachement de la vallée de l'Ubaye à la France.

Le village vit en partie de l'industrie de la soie, du XVI au XX°. Comme de nombreuses communes du département, Jausiers se dote d'écoles bien avant les lois Jules Ferry.



Clocher isolé de Jausiers

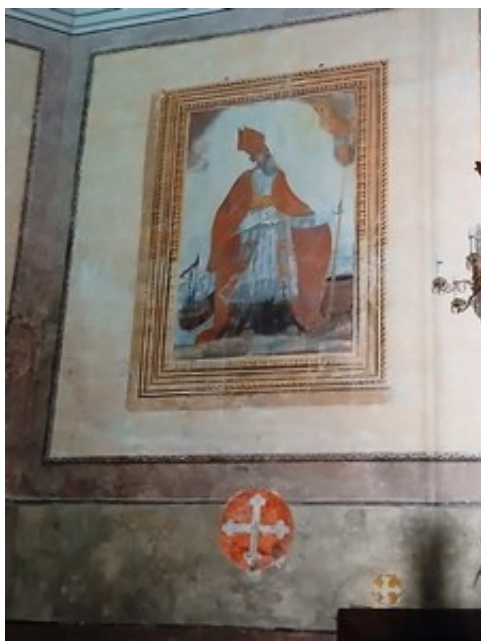


Église Saint-Nicolas de Myre à Jausiers : l'une des plus belles églises baroques des « Alpes Duranciennes » de la deuxième moitié du XVII°. Le portail en pierre est monumental et les marches d'accès sont taillées dans le beau marbre rose de Serenne. Bâtie aux alentours de 1670 dans un style Baroque classicisant.

Décorées de retables des XVII et XVIII°, huit chapelles latérales se font face. Elles sont toutes ornées de retables « all'antica » faisant penser à de gigantesques portes.

Dans la chapelle des Âmes du Purgatoire, un autre retable spectaculaire attire le regard avec son décor macabre de colonnes noires, de squelettes et d'ossements.

Édifiée grâce aux dons de grandes familles marchandes qui ont voulu, par leur générosité, affirmer et inscrire leur puissance et leur richesse dans la pierre, l'église de Jausiers est l'une des plus belles églises baroques des Alpes Duranciennes.



Jausiers occupe une place particulière dans l'histoire de la Vallée de l'Ubaye : le village est le **berceau de l'émigration ubayenne vers les Amériques**. En 1805, Jacques, Marc-Antoine et Dominique **Arnaud, trois frères** natifs du village, sont les premiers à quitter la France pour la **Louisiane**. Leur périple les conduit au Mexique 16 ans plus tard, où ils font venir certains de leurs anciens employés de Jausiers. Lorsqu'ils rentrent dans la Vallée de l'Ubaye fortune faite, ils lancent le grand mouvement migratoire des Barcelonnètes vers le Mexique.

Une fois revenus à Jausiers et Barcelonnette, ces émigrés (appelés les « Mexicains ») laissent leur empreinte dans l'architecture locale. Signes ostentatoires de leur réussite, les grandes demeures bourgeoises qu'ils font édifier sont surnommées les villas mexicaines.

Les **villas mexicaines** sont l'un des éléments les plus caractéristiques du patrimoine de Jausiers. Construites au XIX^e et au début du XX^e par des habitants de la vallée revenus d'Amérique, témoignant de leur réussite commerciale au Mexique. Ces demeures associent différentes influences architecturales, notamment néoclassiques, éclectiques et exotiques.

Villa Javelly : « villa mexicaine » édifiée entre 1910 et 1913 par l'architecte suisse Ramelli pour Ernest Javelly, un ancien négociant ayant fait fortune au Mexique. La style composite mêle Art nouveau, Art pittoresque et influences italianisantes. Le bâtiment est symétrique, comporte trois niveaux (avec un étage-attique), encadré de deux tours-belvédères carrées percées de triples baies et dotées de toitures en pavillon à faible pente.



Villa La Mexicaine : « villa mexicaine » qui fait office de chambres d'hôtes et gîtes, construite à la fin du XIX^e ou au début du XX^e, elle témoigne de l'épopée des habitants de la vallée partis faire fortune au Mexique. Elle se distingue par sa façade jaune pâle, ses volets en bois vert clair, ainsi que ses caractéristiques balcons et balustrades en bois ciselé typiques des influences alpines et mexicaines de la région.



Villa Laugier : « villa mexicaine », à l'entrée du bourg de Jausiers, édifiée en 1892, commanditée par Jean-Baptiste Laugier, un habitant de la vallée parti faire fortune au Mexique comme négociant avant de revenir au pays. La Villa Laugier adopte une architecture bourgeoise classique, symétrique et soignée, et se distingue notamment par d'importants décors peints à l'intérieur comme à l'extérieur.





Villa Morelia : « villa mexicaine » reconvertie en château-hôtel 4 étoiles, de style architectural Belle Époque dans un parc arboré centenaire d'un hectare et un restaurant gastronomique.



Vue depuis ma chambre au gîte Auberge de l'ETERLOU

Lundi 28 septembre : départ pour le col de la Clapière près du col de l'Arche (1990m) et rando aux lacs de l'Oronaye et de Ruburent .





Col de la Clapière



Gentiane bleue



Marmotte



Borne frontière France - Italie





Mardi 29 septembre : matinée de repos pour moi, visite guidée « Les villas de Barcelonnette et les tombes monumentales du cimetière » l'après-midi.

La **Villa « La Sapinière »** est construite entre 1878 et 1880 pour Alexandre Reynaud, fondateur à Mexico de Las Fabricas Universales. En 1883, le propriétaire remanie profondément l'édifice pour prendre modèle sur La Roseraie construite à proximité ; les mansardes sont enlevées, un étage supplémentaire est élevé, le toit avec œils-de-bœuf est reconstruit. Devenue en 1895 la propriété d'Antoine Signoret, la villa fait l'objet d'un important remaniement qui touche l'enveloppe et le décor intérieur sur un projet de l'architecte grenoblois Francis Girard. La villa abrite depuis 1988 le Musée de la Vallée.



Villa « André » : construite en 1913 par les architectes grenoblois Joseph Morard et Marius Bonnat. Style architectural pittoresque avec des accents historicistes et néo-gothiques/troubadour (tour en toiture complexe, modénature soignée).





Villa Le Chastel : érigée en 1905 par l'architecte Francis Girard pour Léon Faudon, fondateur du grand magasin El Gran Oriental au Mexique. Le style architectural est inspiré d'un palazzo italien avec une architecture classique et des pilastres doriques jumelés, se distinguant des autres villas de la vallée.



La « Villa Bleue » : construite de 1929 à 1931 pour Camille Jean, œuvre collective des architectes Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau, du maître verrier Jacques Gruber et du ferronnier Schwartz, distingués en 1925 à l'exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris.



Couverte d'un grand toit brisé de tuiles en écailles, couleur orange soutenu, et organisée autour d'un hall central carré aux dimensions généreuses, la villa Bleue, achevée en 1931, affiche le langage moderniste de son époque tout en conservant un certain pittoresque formel. Au centre de la façade Nord, un **monumental vitrail** célèbre la réussite au Mexique de son commanditaire Camille Jean, fondateur du magasin la Francia Maritima. Y sont stylisées les cheminées fumantes des fabriques textiles, les métiers à tisser et la silhouette du magasin de Nouveautés à Mexico, traités dans le meilleur **style Art déco**.



Statue de **Jacques Stuart Fitz-James** : sculptée par Paul Landowski, en pierre, 1934. Jacques de Fitz James, duc de Berwick (1670- 1734), maréchal de France, fils illégitime de Jacques II roi d'Angleterre. Grâce à lui le **traité d'Utrecht 1713** rattacha la **vallée de Barcelonnette à la France**. Le costume du Duc de Berwick est celui de la célèbre toile d'Ingres Philippe V décorant le duc de Berwick de la Toison d'Or..



Les tombes monumentales du **cimetière de Barcelonnette** témoignent de la réussite des Ubayens partis faire fortune aux Amériques et du savoir-faire des Piémontais venus travailler la pierre en Ubaye.



Tombe monumentale apparente de la **Famille Pierre Rossetto** : le défunt / créateur : Pietro (Pierre) Rossetto était un marbrier originaire de Barge (Piémont, Italie) installé à Barcelonnette. Cette sépulture sculptée dans la roche et le marbre témoigne de la tradition locale des tailleurs et marbriers piémontais et des familles ayant fait fortune « aux Amériques (Mexique) ».





Mercredi 30 septembre : Randonnée Lacs de la Cayolle - Pas du Lausson - Lac d'Allos





Marmote

et Bouquetins





Jeudi 1^{er} octobre : visite du musée de la vallée à BARCELONNETTE dans la villa de « La Sapinière ».



élégante véranda métallique ouvrant directement sur le parc par un escalier en fer à cheval exécuté dans la pierre de taille grise de la Chapelle.

Musée de la Vallée - Villa la

Sapinière : Le musée raconte les itinéraires des marchands-colporteurs partis à la conquête de l'Europe, les parcours de vie des Gens du Piémont, d'Italie, du Tessin venus travailler puis se fixer dans cette vallée frontalière, l'aventure commerciale des Gens de l'Ubaye implantés aux Amériques (1805-1950), les séjours en Orient de ses peintres-voyageurs...

La façade sud désormais tramée est en outre agrémentée d'une



François-Xavier Lalanne (1927-2008) : Trois **moutons de la race des « mourre rous »**. Bronze (tête et pattes) et Epoxy (corps). François-Xavier Lalanne, dont le parc animalier sculpté est riche en nombre et en qualité, s'est intéressé plusieurs fois au mouton paissant l'herbe grasse ; ou serrés en troupeaux, avec leur toison de vraie laine, tels un tapis. Pour le musée de la vallée, il a travaillé à partir d'une race locale, le « mourre à rous » (museau rouge), un mouton montagnard et fait pour marcher haut sur pattes, moins laineux que le mérinos, avec le museau et les pattes entre brun et rouge.

Cheminée de la salle à manger, **marbre vert de Maurin**. Le marbre vert de Maurin, extrait en Ubaye (Saint-Paul-sur-Ubaye) a été exploité de 1838 à 1940 et a été largement diffusé, jusqu'au Mexique, dans la construction des Grands Magasins Barcelonnette de Mexico. Il a été utilisé pour l'embellissement de grands monuments français tels que les Invalides à Paris et la cathédrale de la Major à Marseille.

Le temps des marchands : le commerce est la grande affaire des Ubayens qui exporteront des milliers de pièces de draps de laine fabriqués dans la vallée. Dès 1405, plusieurs marchands originaires de Barcelonnette sont associés à la **boutique Rouge**, l'une des plus florissantes boutiques de draps d'Aix. Fin XVI^e-début XVII^e, la présence de marchands valériens, spécialisés dans la diffusion de marchandises textiles françaises, est attestées entre la Toscane et l'Espagne.

Un siècle plus tard, ils incestissent le piémont et la côte gênoise, avant de se déployer en Provence, en Bourgogne, en Franche-Comté et à Lyon, où ils acheminent aussi les fils de soie moulinés en Ubaye, à Jausiers et Uvernet. Les habitants du vallon de Fours choisissent la Flandre orientale (Belgique) et le sud-est des Pays-Bas pour colporter leurs marchandises puis ouvrent des boutiques à Breda, Bruges, Anvers... À partir des années 1830, ces réseaux marchands déclinent, puis s'éteignent, au profit des nouvelles destinations américaines.

Gens de l'Ubaye, Gens de voyages : la vallée de l'Ubaye a produit depuis le moyen-âge des voyageurs, des expatriés, - colporteurs, commerçants, industriels du textile, banquiers, entrepreneurs en transhumance, laboureurs saisonniers, instituteurs, ecclésiastiques, militaires, ... qui ont été pour elle autant d'antennes vers l'extérieur, vers ce qui se faisait ailleurs, vers la modernité.

Ils ont diverti les populations de la France entière, d'une partie de l'Italie, de l'Espagne, de la Suisse, de l'Allemagne du Sud, de la Belgique, des Pays-Bas ; ils ont scié du bois en Piémont, dans le Milanais, en Corde et en Sardaigne ; ils ont commercé jusqu'en Syrie, en Guadeloupe, à Palma de Majorque...

Ils se sont expatriés et implantés en Afrique du Nord et jusqu'aux lointaines Amériques. Ils ont fait le tour du monde ; ils ont choisi les confins de la Chine et de la Birmanie pour prêcher ; ils ont œuvré en Indochine....

Aujourd'hui, d'autres gens viennent du Niger, du Soudan, d'Érythrée, d'Afghanistan... et découvrent l'Ubaye, depuis toujours terre de départ et d'accueil.

Contrebande et contrebandiers : jusqu'aux années 1950, les réseaux de contrebande se livrent, de part et d'autre de la frontière, à un intense trafic. Les points de passage sont nombreux, par les cols, et l'hiver n'interrompt pas les échanges : on part à plusieurs hommes du fond de la vallée de la Maira pour aller à ski chercher du sel à Maurin en haute vallée d'Ubaye.

Une contrebande de moutons s'organise jusqu'aux années 1970 entre les villages de la haute vallée de la Maira et ceux de la haute vallée de l'Ubaye. Le trafic s'intensifie en octobre, après les récoltes. Les moutons venant d'Italie sont achetés par des paysans de Barcelonnette et Jausiers qui les engraisent et les mènent ensuite vers les gares de Prunières ou Chorges afin de les envoyer à Paris où ils sont destinés à la boucherie.

Le contrebande concerne aussi les denrées alimentaires, polenta, riz... et des accordéons fabriqués en Italie qui traversent cols et frontière à dos d'hommes pour être revendus en Fra

Le temps des émigrants aux Amériques (XIX-XX^e) : c'est en Louisiane, ancien territoire de la Nouvelle-France aux XVII^e-XVIII^e, que se poursuit, de 1830 à 1927, l'aventure commerciale et industrielle des **marchands valériens**. Installés sur les rives du Mississippi, à 50 km de la Nouvelle-Orléans, au cœur de la célèbre route des plantations ; les émigrants ubayens, originaires pour la plupart de Jausiers, sont d'abord colporteurs à pied, puis ouvrent des magasins. Les plus entreprenants s'installent comme commerçants-planteurs et investissent dans la canne à sucre, le coton ou le tabac.

Au Mexique, devenu indépendant (1810), les Ubayens constituent une colonie originale qui, à son apogée, des années 1880 à la Grande Guerre, met en place un système puissant de commerce du textile et de grands magasins, appuyé sur un réseau d'usines et épaulé par des banques. Des Ubayens choisissent aussi l'Argentine, le Brésil, le Chili, le Pérou, le Guatemala, les états de l'Ouest des États-Unis, pour émigrer.



Sols de la villa : **parquet** en marqueterie et **carreaux de ciments**.



À l'intérieur, la création d'un nouveau cabinet de bains revêtu d'un **décor de faïence** associe des **gerbes d'iris** et une **frise de glycines**, selon une composition stéréotypée, familière du décor thermal contemporain.



La foire de Barcelonnette – le **marché aux enfants Piémontais** : « Je me suis loué la première fois en France, à Barcelonnette, quand j'avais 13 ans. Le 20 avril ; c'était la foire là-bas. Sur la place, il y avait le marché des bergers, nous étions toujours plus de trois cents enfants à louer, garçons et filles. Je me suis loué pour six mois près de Larche. La paye était de cent liras et une paire de chaussures. Là je mangeais bien, je n'aurais pas demandé mieux que de manger toujours comme ça. La seconde année, je me suis loué au-dessous de Gap, à La Rocca de Charno, trois cents liras de paye pour garder une trentaine de moutons. »

Travailler en Ubaye : début XIX^e, venus principalement de la Province frontalière de Cunéo, ces « migrants de proximité » s'embauchent comme faucheurs, journaliers agricoles, bûcherons et une fois la saison terminée, reprennent la route qui les ramènent vers leurs foyers. Fin XIX^e, ils deviennent fermiers, cultivateurs et exploitants agricoles et s'installent en Ubaye.

Appréciés sur les chantiers où ils sont embauchés en tant que maçons, marbriers, tailleurs de pierre, peintres, bûcherons, forgerons,.... Gens du Piémont et du Tessin construisent routes, fortifications, villas, tombeaux, stations de ski, puis se déclarent comme entrepreneurs de travaux publics.

Les nouveaux arrivants montrent aussi leur habileté dans les secteurs de l'artisanat et du commerce. Tous et toutes contribuent activement à la vie de la vallée.

Vivre et se fixer en Ubaye : les piémontais qui émigrent en France rejoignent souvent un proche ou une connaissance originaire du même village, qui peut les héberger et les aider à trouver un travail. Une fois installés en Ubaye, les transalpins cherchent à reconstruire le noyau familial.

Dans la ferme qui vient d'être achetée ou louée, les migrants accueillent leurs parents et les frères et sœurs, plus jeunes, qui les aident à travailler la terre avant de chercher un emploi et se mettre à leur compte.

Les hommes mariés font venir leurs épouses et leurs enfants. Les célibataires rentrent dans la plupart des cas au village natal pour épouser une fille du pays. On fait aussi des mariages mixtes.

Devenir Français : le **dossier de demande de naturalisation**. Après de nombreuses années passées en France, les piémontais choisissent de devenir français. Aux exigences pratiques, s'ajoute le désir d'achever enfin un long et difficile parcours qui les a conduits à quitter leurs familles et leurs maisons pour accéder à une vie meilleure. Pour obtenir la nationalité française, l'étranger doit rédiger une demande, remplir un dossier qui contient nombre de renseignements sur le postulant et sa famille.

Devenus des étrangers : une colonie italienne. En Ubaye, comme en Provence, l'arrivée et l'installation des Piémontais ne se font pas sans heurts et sans rejet de la part des populations autochtones. Des voix s'élèvent pour fustiger « l'élément italien » qui menace la sécurité de l'ubaye, et qui en cas de guerre, deviendra « un danger sérieux et certain ».

Devant l'exploitation d'une grande partie des petites industries locales par les piémontais, des voix dénoncent aussi une « invasion prétendue pacifique et commerciale ». Des termes injurieux et xénophobes (*piafo*, *pianto*, *macaroni*, *rital*) qualifient désormais nos voisins et cousins devenus des étrangers, voire « des envahisseurs ».

À l'aube de la Première Guerre mondiale, l'immigration piémontaise représente, dans certains hameaux de la Vallée, plus de 30 % de la population. En 1921, 1274 étrangers résident en Ubaye dont 1225 italiens.

Partager le rêve américain : Piémontais et Ubayens aux Amériques. Piémontais et Ubayens ont aussi partagé le rêve américain qui réunit tous les habitants de la montagne en quête d'une vie nouvelle, ou pour exercer un savoir-faire. Les Piémontais ont pris part à l'aventure commerciale et industrielle des bas-alpins installés aux Amériques entre 1830 et 1950. Certains figurent parmi les notables industriels de la **colonie** française au Mexique.

À Barcelonnette et à Jausiers, des villas ont pour commanditaires des émigrants piémontais qui, fortune faite, de retour du Mexique, s'installent en Ubaye.

L'émigration transalpine en direction des états-Unis a concerné quatre millions et demi d'Italiens émigrés, entre fin XIX^e et la fin de la Deuxième Guerre mondiale.



Œils de Dieu (Ojo de Dios ou **Tsikuri** en langue wixarika) : objets rituels et artisanat traditionnel du peuple Huichol (Wixarika) au Mexique, confectionnés en tressant de fils de laine colorés autour d'une structure en forme de croix de bois, ils représentent le pouvoir de voir et de comprendre les choses inconnues, symbolisent les centres sacrés, les points cardinaux et servent de talismans de protection spirituelle et d'harmonie (souvent placés pour protéger les enfants ou les habitations).

Donation Couffignal -
Art populaire du Mexique.

Ces 61 **Masques** proviennent principalement de l'état du Guerrero et témoignent de la richesse expressive **nahuatl** de cet état, terre de véritables artistes populaires.



La **villa L'Ubayette** : achevée en 1903 pour Henri Proal, ancien négociant au Mexique, conçue par l'architecte Georges Debrie avec l'ingénieur Georges Pierron. Sa particularité est sa façade sobre, construite et ornée presque exclusivement en pierre. Elle abrite depuis 1978 les services de la **sous-préfecture**.



La « **Villa Bleue** » : villa « mexicaine » construite entre 1929 et 1931 pour Camille Jean, fondateur du grand magasin Francia Maritima à Mexico. Elle incarne l'architecture moderniste de son époque, mêlant rigueur géométrique et polychromie audacieuse, tout en célébrant la réussite économique des Barcelonnètes au Mexique.

Son **vitrail central**, œuvre du maître-verrier **Jacques Gruber**, représente les usines textiles et le magasin de Mexico, symboles de la prospérité de son commanditaire. Son vitrail, ses ferronneries et son escalier suspendu en font un témoignage unique de l'**Art déco** appliqué à l'habitat privé, tout en racontant l'histoire des familles émigrées revenues fortune faite.



Conçue par les architectes Joseph Hiriart, Georges Tribout et Georges Beau — actifs à Saint-Jean-de-Luz et Paris —, la villa se distingue par son toit brisé en tuiles orange, son **hall** central éclairé par une **verrière zénithale**, et ses escaliers extérieurs en fer-à-cheval. Les ferronneries de Schwartz et les pavés de verre bleus de Paul Daum dans la salle de bains complètent ce décor Art déco. La villa clôt un demi-siècle d'architecture de villégiature à Barcelonnette (1880-1930), marquant l'apogée de ce mouvement lié à l'émigration vers le Mexique.

Son parc de 10 455 m², contemporain de la construction, associe vergers, conifères et haies fleuries, reflétant l'harmonie entre architecture et nature. L'avenue Porfirio-Díaz, où elle se situe, rend hommage au président mexicain ayant favorisé l'essor de la colonie barcelonnette au Mexique.



Les **tombes monumentales** du **cimetière de Barcelonnette** : en grande partie issues de la migration croisée, les tombes monumentales racontent l'histoire réussie de leurs propriétaires partis faire fortune « aux Amériques », mais aussi celle des Piémontais venus en Ubaye comme extracteurs ou tailleurs de pierre.



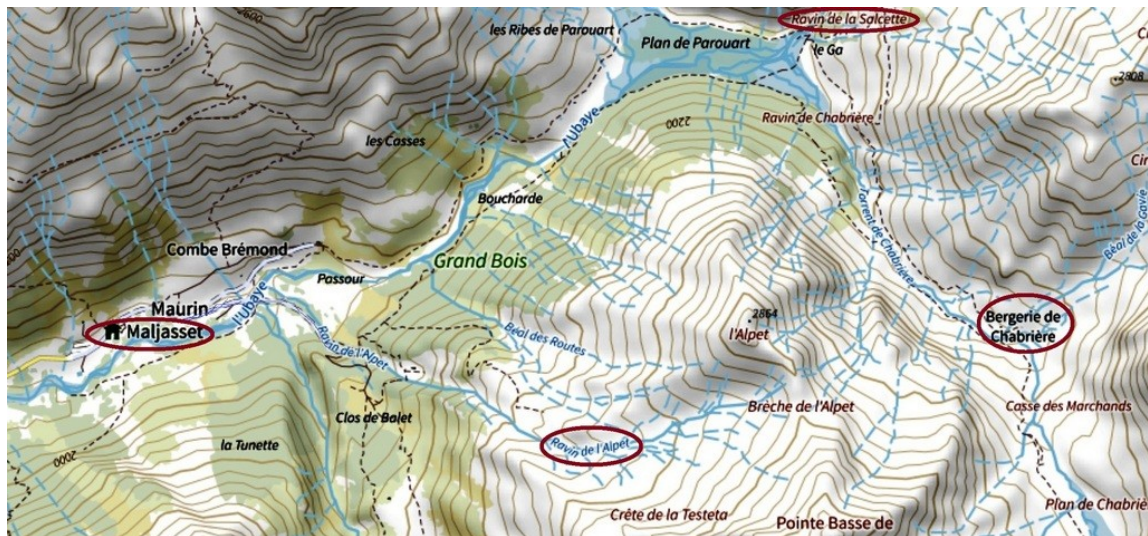


L'**église** paroissiale **Saint-Pierre-ès-Liens** est reconstruite en 1928 en conservant des bases et des éléments plus anciens datant du XIII^e, mais détruite par le grand incendie de 1628. Son clocher date de la reconstruction du XVII^e. En 1653, il est augmenté d'un étage pour loger les cloches. Il est orné de baies géminées, de pyramidions et de gargouilles, et surmonté en 1860 d'un campanile en fer forgé portant une statue de Vierge en métal doré.



L'**Assomption de la Vierge Marie** entourée d'anges dans le cul-de-four de l'abside dans l'Église Saint-Étienne de Faucon-de-Barcelonnette.

Vendredi 2 octobre : départ pour Maljasset, randonnée vers la bergerie de Chabrières en passant par l'ancienne carrière de marbre de Maurin.



L'église **Saint-Antoine-du-Désert** à Saint-Paul-sur-Ubaye se situe à l'extrémité isolée de la vallée vers les sources de l'Ubaye.







Samedi 3 octobre : 9h, départ en minibus du gîte, arrêt pique-nique en route, arrivée à Vals vers 17h.

